

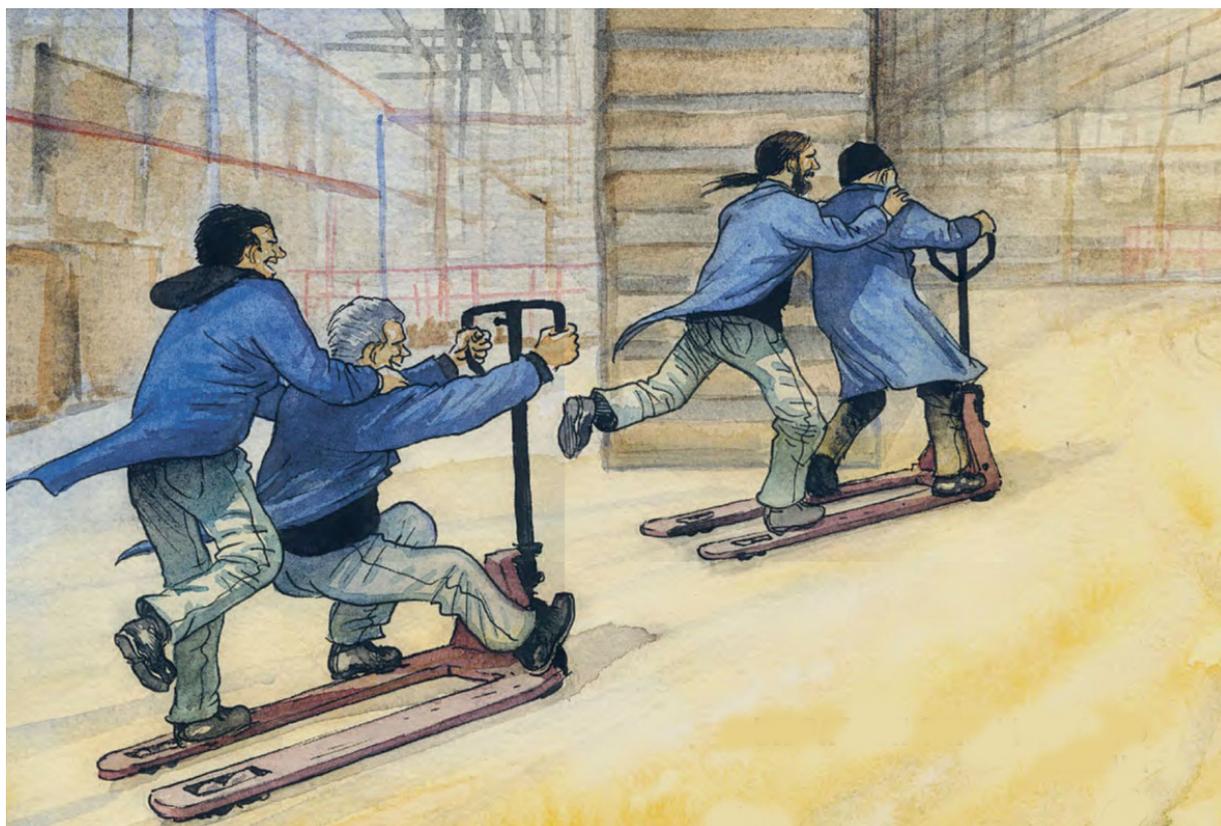
AUTOUR DU 1^{ER} MAI

**Les filmographies
mensuelles**



Mai 2022

Du pôle d'emplois à la France qui travaille : pour une fête du travail (émancipateur) ?



© L'usine de rien - Terratreme Films

Atteindre le plein-emploi d'ici 2027, tel est l'un des paris ambitieux avancés par le candidat Macron lors de la campagne présidentielle. Dans son programme, il annonce pour ce faire trois grandes réformes : celle de l'assurance chômage (déjà lancée lors de son premier mandat mais qu'il souhaite intensifier lors du second), celle du RSA (Revenu de solidarité active dont il veut conditionner le versement à une obligation de consacrer 15 à 20 heures par semaine à une activité d'orientation vers l'emploi) et, enfin, celle de « France travail », sorte de guichet unique réunissant l'ensemble des acteurs de l'emploi afin de « rendre leur travail plus efficace ». Aujourd'hui réélu, le président Macron devrait bientôt s'atteler aux réformes qu'il souhaite lancer dès l'été afin de pouvoir honorer ses promesses...

Alors puisque nous sommes « autour du 1er mai », nous avons glané quelques films dans notre Base cinéma & société et notre Base TESSA qui interrogent le sens des mots (« travail », « emploi », « activité »...), qui mettent des images et des visages sur « le chômage », qui revisitent l'histoire en invoquant le cinéma-mémoire pour nous aider à nous souvenir de ce moment où la machine-système a, semble-t-il, commencé à dérailler...

DE PÔLE EMPLOI À FRANCE TRAVAIL

Du fait de la création de « France Travail » et de l'intensification de réforme de l'allocation chômage, Pôle emploi devrait connaître dans les années à venir un bouleversement sans précédent. La réforme de l'allocation chômage voulue par E. Macron, déjà en vigueur depuis 2021, est reconnue comme étant la plus importante menée depuis la création du système tant elle consiste en un changement profond de paradigme. Bien avant sa mise en application, de nombreux groupements professionnels, syndicats, associations de chômeurs mais aussi agent-es de Pôle Emploi mettaient pourtant en garde le gouvernement contre les effets dramatiques de la réforme, comme le montre par exemple le film *Retour à l'union* (**) (2021) réalisé par Télé Millevaches au Théâtre de l'Union de Limoges, devenu, pendant quelques semaines au cœur de la pandémie, un lieu de rencontre entre intermittent-es et syndicalistes, entre sans papiers et étudiant-es comédien-nes, entre public et militant-es. Délétère pour les demandeur-ses d'emploi, la réforme va également compliquer le travail des agent-es de Pôle Emploi qui craignent que l'accompagnement qu'ils et elles sont censé-es apporter ne devienne mission impossible, le temps de traitement des dossiers s'allongeant d'autant, la liste des pièces justificatives demandées et leur mode de transmission encore davantage transformés en casse-tête... Déjà que la fiction d'un *Moi Daniel Blake* (2016) se confondait dangereusement avec la réalité documentaire de *Pôle Emploi, ne quittez pas !* (2013), mais le pire serait-il encore à venir ?

Car si l'on aimerait que les conseiller-ères de Pôle emploi soient toutes et tous aussi disponibles, étonnamment attentionné-es et motivé-es que celles et ceux que l'on suit dans *Pôle Emploi, être ou savoir-être* (**) (2020), qui s'attachent avec dévotion au sort des plus démunis face aux nouvelles tendances du recrutement, force est de constater qu'aujourd'hui plus encore qu'hier, les agences sont plutôt majoritairement soumises aux mêmes rythmes effrénés et autres contraintes ubuesques que celle au sein de laquelle Nora Philippe posait sa caméra, il y a dix ans déjà. Adoptant un ton doux-amer, se réfugiant souvent dans un second degré salvateur, son film *Pôle Emploi, ne quittez pas !* passe des rapports parfois tendus que les agent-es entretiennent avec les demandeur-ses d'emploi à leur confrontation avec le fonctionnement absurde de l'agence elle-même, subissant tour à tour son illogisme et la pression de la crise politique et économique en cours, quand ils et elles ne craquent pas tout simplement sous la dictature du chiffre et face à leur impossibilité de traiter correctement tous les dossiers.

En regardant ce film en immersion dans le quotidien d'une institution profondément malade, on ne peut qu'espérer qu'il atterrisse sur le bureau du président Macron avant qu'il n'entame sa réforme de « France Travail », et après avoir lu le livre blanc « Paroles de chômeurs » publié par un collectif associatif en janvier 2022 à l'attention des candidats à la présidentielle...

DÉCONSTRUIRE LES MYTHES : DE CELUI DU PLAIN-EMPLOI À CELUI DE L'ASSISTANAT

Alors que le versement du RSA pourrait dorénavant être soumis à une « activité » d'orientation vers l'emploi de 15 à 20 h par semaine, et tandis que les nouveaux calculs des allocations visent à éviter qu'on « gagne mieux sa vie en travaillant qu'en restant chez soi » (ce qui ne serait « actuellement pas toujours le cas » (2)), quelques films nous ont semblé plus que nécessaires pour s'intéresser de près à ce qu'est vraiment « le chômage » et à ce qu'« être privé-e d'emploi » peut vraiment vouloir dire...

Rien de tel pour réviser ses classiques que les épisodes express de la série #Datagueule qui, en une dizaine de minutes chrono chacun, s'attaquent de manière efficace et dynamique aux idées reçues et nous évitent de toujours fredonner la même chanson de la stigmatisation. On commence par *Chômage, mirages, naufrages* (**) (2019) qui s'intéresse aux fainéant-es, aux parasites et autres inadapté-es qui auraient la chance de ne rien faire de leur journée, qui « profiteraient » et « abuseraient » ! Face aux préjugés dont souffrent les privé-es d'emploi, l'épisode 90 de #Datagueule interroge : et si on osait dire que la solution au chômage se trouvait moins dans le contrôle et la répression que dans le changement de notre regard ? On continue avec *Assistanat : un mythe qui ronge la solidarité* (**) (2016) qui nous montre que derrière la stigmatisation des « assisté-es », décidément à la mode à chaque période électorale, ce sont des questions bien plus profondes qui se posent, notamment sur notre rapport à la pauvreté, à la solidarité et à la valeur attribuée au travail dans notre société dite « moderne » où 8,8 millions de personnes vivent sous le seuil de pauvreté. Terminons cette rapide mise à jour des idées reçues avec *La faim du travail* (**) (2016) qui rappelle que, depuis plusieurs années déjà, les « nombreux emplois disponibles » sont en réalité des contrats de plus en plus courts, de plus en plus « jetables », la polarisation du marché du travail s'accroissant entre d'un côté des postes hautement qualifiés et bien rémunérés et, de l'autre, des postes subalternes sous-payés.

Ces petites mises en bouche vous ont creusé l'appétit, vous souhaitez passer au plat de résistance ? Rafrâchissons-nous la mémoire avec le reportage de Gilles Balbastre, *Le chômage a une histoire* (**) (2001), qui rappelle, en deux épisodes de 50 mn chacun, que les rares périodes pendant lesquelles le nombre de chômeurs diminue ne doivent pas nous faire oublier que notre pays connaît depuis plusieurs décennies un chômage de masse dont l'ampleur et la durée en font un phénomène à la fois structurel et inédit dans notre histoire. Les documents d'époque nous montrent comment se vivait le chômage et comment il était expliqué aux contemporains, tandis que les entretiens rétrospectifs portent un éclairage singulier sur les choix politiques et les erreurs de perception.

Également consacré au chômage de masse en France, *Le travail, malade du chômage* (**) (2011) se concentre sur les personnes alternant successivement des CDD et des périodes de chômage. Remettant en cause la tendance dominante à rendre les demandeur-ses d'emploi responsables du chômage qui les frappe, le reportage s'interroge sur la façon dont le vivier de chômeurs fait le jeu des employeurs dans une économie dirigée par le capitalisme financier, ainsi que sur le rôle joué par l'État dans cette casse sociale.

En guise de dessert, offrons-nous *Un monde sans travail* (**) (2017) dans lequel Philippe Borrel démonte de façon implacable les mythes de la croissance et du plein-emploi, regardant du côté de toutes ces machines qui sont entrées dans nos vies en transformant profondément au passage de nombreux secteurs d'activité. Annoncée comme une libération du travailleur, l'automatisation dans notre société s'apparente davantage à sa précarisation telle « une maladie qui se propage ». Face aux contrats courts qui ont explosé ces quinze dernières années, ne se trompe-t-on pas de combat : plus que le chômage, c'est peut-être plutôt de la qualité de l'emploi qu'il faudrait parler. Et comme La faim du travail l'esquissait déjà, *Un monde sans travail* pose la véritable question d'un autre mode de redistribution des richesses à inventer en s'interrogeant sur ce que le « travail » est réellement, sinon une intelligence collective collaborative.

RÊVER LE TRAVAIL

Comme en témoignent les films réunis au sein du sentier « Un travail qui a du sens » de notre nouvelle base de données **TESSA sur la Transition, l'Économie sociale et solidaire, et les Alternatives**, les structures et acteurs et actrices de l'ESS, en quête perpétuelle de sens, réinventent et imaginent de nouvelles relations au travail qui leur permettent de proposer des modèles durables, des emplois de qualité mus par une volonté d'utilité sociale et d'impact positif sur l'environnement. En bref, des « emplois à forte valorisation intrinsèque qui répondent aux besoins du monde » (1). Parmi ces films positifs qui offrent une autre vision du travail, citons *L'Usine de rien* (2017), incarnation parfaite de la phrase de Godard : il faut faire politiquement des films et non faire des films politiques. L'usine abandonnée par la direction, les ouvriers et ouvrières se retrouvent tout aussi délaissés-es que désarçonnés-es et, pour retrouver de la joie, vont s'efforcer de remettre du plaisir dans le travail. Du côté de *Nouvelle cordée* de Marie-Monique Robin (2019), c'est l'histoire de l'expérimentation « Territoires zéro chômeur de longue durée » à Mauléon, racontée par celles et ceux qui l'ont vécue, qui nous prouve qu'au lieu de répondre au diktat du marché global et de la finance, des emplois peuvent s'ancrer dans les territoires, répondre à leurs besoins tout en s'adaptant aux compétences de celles et ceux qui les occupent. À leurs côtés depuis le début de cette aventure collective, la caméra capte la transformation physique et morale de ces ancien-nes laissés-es-pour-compte de l'économie dominante, qui revendiquent aujourd'hui une nouvelle manière de travailler et de vivre ensemble.

Finalement, tel le titre d'un reportage que Marcel Trillat et son équipe avaient réalisé bénévolement pour le Front de gauche lors des élections présidentielles de 2012, c'est à *Rêver le travail* (**) que nous invitent ces films. « Que vous apporte votre travail ? », « Qu'en attendez-vous ? », « L'aimez-vous ? », voici les questions que le journaliste a posées à un ouvrier de la métallurgie en Savoie, un juge à Béziers, une caissière de supermarché à Albertville, un jardinier à Paris, une chômeuse à Vitry... récoltant les témoignages touchants de celles et ceux qui aiment leur « belle ouvrage » tout en déplorant, déjà à l'époque, la dégradation de leurs différents corps de métier.

PLEIN-EMPLOI OU PLEINE ACTIVITÉ ? POUR UNE VISION DU TRAVAIL AU-DELÀ DE L'EMPLOI

À la fin de *Rêver le travail*, Marcel Trillat regrette que le travail ait été le grand absent des débats politiques de la campagne présidentielle de 2012 (qui l'ont remplacé par des discours sans fin sur l'emploi) et suggère de réinjecter la fierté du travail au sein la politique. C'est également sur ce constat que se terminent *Un monde sans travail* et les épisodes de #Datagueule mentionnés ci-dessus, entrant en écho avec les témoignages enthousiasmants de porteurs et porteuses de projets positifs réunis au sein de film *Artistes de la vie* (2019). Réalisé par l'association « On passe à l'acte », ce recueil d'entretiens invite à réfléchir aux valeurs que l'on accorde au travail, au-delà du simple emploi. Car si les deux mots sont utilisés de façon interchangeable dans le langage courant, se référant à la façon dont nous gagnons notre vie, leur sens profond est en réalité très différent, l'emploi n'étant qu'une forme de travail très spécifique, effectué en échange d'un salaire. Le changement de terminologie proposé par le président Macron, faisant glisser « Pôle Emploi » vers « France Travail » ne relève donc pas seulement d'une stratégie de communication, il témoigne d'une vision politique qui ne distingue plus les deux termes et qui affirme qu'en dehors de l'emploi, il n'y aurait peut-être point de salut, point de travail reconnu... et point d'existence non plus.

À l'inverse, les films réunis dans le chemin « Travailler » de notre Base TESSA s'intéressent à la façon dont l'ESS redonne au travail son sens plus large d'activité et comment elle prend en compte l'impact de ces initiatives porteuses qui invitent à interroger le mythe du plein-emploi à l'aune du concept de la pleine activité. Car il est possible de travailler sans avoir pour autant un emploi, tout comme ce travail peut être utile à la société sans pour autant être rémunéré, être « récompensé » par un salaire. Et à l'image d'*Artistes de la vie*, des films témoignent de cette recherche fondamentale d'un travail qui aurait un sens, afin de se sentir à sa place et de contribuer au bien commun. Des visions qui vont à contre-courant des réformes en cours ponctuées d'offres « raisonnables » impossibles à refuser, d'allocations chômage conditionnées à la recherche d'un emploi considéré comme seule source de subsistance incontournable – en bref, un emploi à tout prix, quel qu'il soit et quoi qu'il en coûte.

POUR UN 1er MAI QUI SOIT UNE FÊTE DU TRAVAIL EMANCIPATEUR

Considérer le travail dans toute sa globalité, comme un ensemble d'activités productrices de richesses à la fois matérielles et spirituelles, est loin d'être une idée récente. Deux films recensés dans notre base permettent par exemple de découvrir le Familistère de Guise, ce lieu unique en France imaginé au XIXe siècle par l'industriel Jean-Baptiste André Godin qui y a expérimenté une société nouvelle basée sur la justice sociale et qui perdurera pendant plus d'un siècle. *Le Familistère de Guise, une utopie réalisée* (**) (2013) et *Le Familistère de Guise. Une cité radieuse au XIXe siècle* (**) (1999) donnent à voir ce « palais social », un habitat collectif réunissant sans hiérarchie ouvriers/ouvrières et ingénieur-es de l'usine Godin. Pensé comme solution à la question sociale, il y propose des magasins coopératifs moins chers qu'en ville au sein desquels les travailleur-ses peuvent directement jouir des richesses qu'ils ont produites. Par le confort des habitations et l'accès à des services qui leur seraient indisponibles autrement, Godin souhaite fournir aux travailleur-ses ce qu'il appelle les « équivalents sociaux à la richesse » et vise l'émancipation collective, notamment via la culture à laquelle les habitant-es peuvent se consacrer grâce au temps gagné sur la durée de leur trajet, le Familistère étant construit à quelques minutes à pied de l'usine.

C'est également au Familistère qu'est née en 1867 la première Fête du travail. Godin souhaite alors y célébrer le travail comme fondement matériel et spirituel de la société, et y glorifier l'association coopérative. Fixée au premier dimanche de mai dès le milieu des années 1870, la Fête du travail du Familistère de Guise célèbre un monde nouveau, où la richesse est au service de celles et ceux qui la produisent par leur travail. On est loin de l'ambiance du *Premier mai à Saint Nazaire* (**), reportage tourné en 1967 au cœur des chantiers de l'Atlantique, produit par l'ORTF qui le censurera pourtant par la suite. La caméra de Marcel Trillat enregistre les derniers temps forts d'un mouvement qui marquera les esprits pour longtemps, tant du fait de la victoire finalement obtenue que par l'épreuve vécue pendant deux mois et la solidarité qui s'est développée entre les grévistes et la population nazairienne. À l'image de cet événement, nos 1er mai d'aujourd'hui s'inscrivent bel et bien dans le sillon de la « Journée internationale des travailleurs » instaurée par le Congrès de la IIe Internationale socialiste réuni à Paris en 1889, à l'instar des premières actions de grèves étatsuniennes menées les 1er mai depuis 1884 qui l'ont inspirée. Journée à la gloire des luttes sociales et des indispensables revendications en cours, elle commémore également les combats passés des salarié-es.

Mais en voyant combien le contraste est fort avec les célébrations du Familistère de Guise, on se prend alors à rêver : et si le 1er mai redevenait la Fête d'un travail émancipé, un travail qui aurait un sens profond et global, un travail qui produirait des richesses dans l'intérêt général, un travail répondant tout simplement aux besoins du monde ?

(1) Arnaud Lacan, *À la reconquête du travail durable, L'économie sociale et solidaire en pionnière*, Éd. Les Petits matins, 2021, pp. 18-19).

(2) Allocution du président Macron le 12 juillet 2021.

(**) Le double astérisque signale les films visibles en ligne et en accès libre.

C'est maintenant à votre tour : en tant que spectatrices et spectateurs, immergez-vous dans ces histoires, faites-les vôtres et partagez-les !

Retour à l'union (D. Delmarre, 0h11, 2021)

Pendant le Covid et tandis que plane la réforme de l'assurance chômage, le théâtre de l'union à Limoges devient un lieu de rencontre entre intermittent-es et syndicalistes, entre public et militant-s.

Chômage, mirages, naufrages - Série #DATAGUEULE

(H. Poulain, J. Goetz, 0h13, 2019)

Ah, les chanceux qui ne font rien de leur journée, qui « profitent » et nécessairement « abusent » ! Démontage de ces idées reçues qui détournent notre regard face de la grande pauvreté qui prend place quand le travail s'efface...

Artistes de la vie (P. Westelynck, 1h13, 2019)

Nous avons tous envie de contribuer au bien commun et de nous sentir utiles. Ce documentaire part à la rencontre de celles et ceux qui, engagé-es, inventent leur métier et cherchent à construire le monde de demain.

L'Usine de rien (P. Pinho, 1h57, 2017)

Pour empêcher la délocalisation, des ouvrier-ères décident d'occuper leur usine. À leur grande surprise, la direction se volatilise laissant au collectif toute la place pour imaginer de nouvelles façons de travailler.

Assistanat : un mythe qui ronge la solidarité - Série #DATAGUEULE

(H. Poulain, J. Goetz, 0h11, 2016)

Que trouve-t-on derrière la stigmatisation des « assistés », de nouveau à la mode en période électorale ? Sans doute des questions bien plus profondes sur notre rapport à la pauvreté, à la solidarité et la valeur que l'on attribue au travail.

Nouvelle cordée (M.-M. Robin, 1h54, 2019)

L'histoire de l'expérimentation TZCLD (Territoires zéro chômeur de longue durée) à Mauléon, racontée par celles et ceux qui l'ont vécue.

Pôle Emploi, être ou savoir être (R. Lainé, 0h53, 2020)
Dans les Hauts-de-France, les conseiller-ères d'une agence Pôle Emploi rivalisent d'imagination pour dynamiser demandeur-ses d'emploi et recruteur-rices.

Un Monde sans travail (Ph. Borrel, 1h15, 2017)
Enquête sur cette fin annoncée du « travail » tel que nous le concevons encore aujourd'hui. Pour une société débarrassée du mythe de la croissance à tout prix afin d'accéder enfin à la pleine activité de tou-t'es : tel est l'enjeu de ce XXIe siècle.

La Faim du travail - Série #DATAGUEULE
(H. Poulain, J. Goetz, 0h11, 2016)
L'augmentation du chômage raconte la modification en profondeur du marché de l'emploi. Nous approchons d'un point de bascule : celui où les employés ne sont plus nécessaires car les robots sont devenus plus efficaces.

Moi, Daniel Blake (K. Loach, 1h37, 2016)
Dans le Royaume-Uni des années 2010, Daniel Blake, un homme de 59 ans souffrant de graves problèmes cardiaques, et Katie Morgan, une mère célibataire de deux enfants, sont malmenés par les services sociaux. Ils essaient de s'entraider.

Le Familistère de Guise, une utopie réalisée
(S. Bensadoun, 0h07, 2013)
Au XIXe siècle, Jean-Baptiste André Godin veut apporter à ses ouvriers les équivalents de la richesse, produit de leur travail. Il construit le Familistère où vont vivre 2000 personnes.

Pôle emploi, ne quittez pas ! (N. Philippe, 0h59, 2013)
Dans une agence du 93, l'histoire d'une équipe de quarante personnes face à 4000 demandeur-ses d'emploi qu'elles doivent soutenir et surveiller, tout en devant faire du chiffre, obéir aux directives politiques, trouver du travail là où il n'y en a pas. La vie d'une équipe qui a intégré l'impossible à son quotidien.

Rêver le travail (M. Trillat, C. Mabileau, 0h26, 2012)
Réalisé bénévolement par un petit collectif mené par Marcel Trillat dans le cadre de la campagne du Front de gauche pour les élections présidentielles de 2012, ce documentaire donne la parole à différents salariés et à une jeune femme privée d'emploi.

Le Travail, malade du chômage (A. Kunvari, 1h02, 2011)
Un documentaire qui se concentre sur les personnes alternant successivement des CDD et des périodes de chômage afin de répondre aux questions suivantes : en quoi le vivier des chômeur-ses fait-il le jeu des employeur-ses dans une économie dirigée par le capitalisme financier ? Pourquoi rend-on les demandeur-ses d'emploi responsables du chômage qui les frappe ?

Le Chômage a une histoire (G. Balbastre, 0h52, 2001)
Les rares périodes où le nombre de chômeurs diminue ne doivent pas faire oublier que notre pays connaît depuis plusieurs décennies un chômage de masse inédit dans son histoire. Retour sur les grandes étapes du phénomène de 1967 à 1981, puis de 1981 à 2001.

Le Familistère de Guise. Une cité radieuse au XIXe siècle
(C. Adda, 0h27, 1999)
André Godin n'est pas un patron comme les autres : il a décidé de construire son propre phalanstère, une cité idéale pour ses employés, toutes classes confondues.

Le Premier mai à Saint Nazaire (M. Trillat, H. Knapp, 0h20, 1967)
Pendant deux mois, les chantiers de l'Atlantique ont poursuivi une grève grâce au soutien sans faille des commerçants et paysans. Ce 1er mai, tous les syndicats appellent au rassemblement pour la victoire. Une production ORTF censurée.

Retrouvez les fiches complètes sur notre Base cinéma et société
ainsi que tous les détails pour voir et/ou projeter ces films.
Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter :
infos@autourdu1ermai.fr

La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies. Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs... Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer. Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.





De nombreux films témoignent de l'existence des mouvements sociaux et des questionnements de la société : les recenser pour ne pas en perdre la trace, concevoir des fiches documentaires qui renvoient vers les sociétés de production et/ou de distribution afin de permettre aux mouvements d'éducation populaire de les programmer en respectant les droits de leurs auteurs et autrices, telles sont les pratiques que met en œuvre l'association Autour du 1^{er} mai depuis sa création.

Appel à (références de) films : constituons la mémoire filmée de l'ESS grâce à la base TESSA

Notre association accompagne depuis plus de 10 ans les pas de l'économie sociale et solidaire (ESS) en répertoriant et en soutenant la programmation de films qui témoignent de sa vitalité, de ses propositions de transformation sociale et de ses différents modes d'organisation.

En 2021, nous avons lancé la **base TESSA** (Transition, Economie sociale et solidaire, Alternatives) qui vient consolider ce travail en se consacrant intégralement aux films œuvrant pour la transition vers une société plus juste et respectueuse des personnes et de l'environnement et ce, quels que soient les genres cinématographiques concernés (fictions, documentaires, reportages, films associatifs, etc.).



VOUS QUI ÊTES ACTEURS ET ACTRICES de cette économie

qui favorise l'insertion des personnes les plus éloignées de l'emploi,
qui développe des modes durables de consommation et de production,
qui participe à la revitalisation des quartiers et des territoires,
qui s'attache à développer le pouvoir d'agir de chacun-e,

VOUS CONNAISSEZ certainement des films

qui contribuent à en faire découvrir la dynamique émancipatrice
et la dimension citoyenne et participative.

Autour du 1^{er} mai souhaite les recenser et aider à les valoriser !

Références de films, contacts de cinéastes ou de sociétés de production et de distribution qui travaillent sur ces thématiques... n'hésitez pas à nous envoyer vos suggestions !

Cette collecte (en continu) de la mémoire filmée de l'ESS vise à recenser un spectre très large de films qui témoignent du chemin parcouru depuis les premières formes très anciennes de coopératives agricoles jusqu'à la dimension transformatrice actuelle de l'ESS, en passant par l'invention des coopératives et mutuelles au XIX^e siècle... sans oublier la capacité à imaginer un futur plus juste et durable.

Merci d'avance pour vos contributions !



Contact : Sophie Gergaud
sophie.gergaud@autourdu1ermai.fr - 06 830 173 33
<http://base-tessa.net>

